

sons-nous bien humbles pour redresser un siècle d'orgueilleux. Soyons humbles, d'abord, pour notre propre utilité, car point de retraité sérieux sans une conclusion de cette nature; or, si nous considérons qu'être pénétrés de notre misère, ce n'est là que la vérité; mais que l'humilité consiste à désirer que les autres en soient aussi convaincus que nous-mêmes, mon Dieu! que répondrons-nous à votre cœur adorable, quand il nous demandera compte de notre docilité à son invitation: *Discite a me quia humilis sum corde?*

Soyons humbles aussi pour la réparation des maux causés au monde actuel par ses orgueils. Partant, ministres d'un Dieu caché, arborons un courageux mépris de nous-mêmes dans cette vie publique où nous confondons trop aisément l'honneur de Dieu avec le nôtre. Ah! vous voulez triompher de vos calomnieux. dites vous? répondez à ce désir de votre âme, plus naturel que sacerdotal: *Vilior flammis quam factus sum, et Deus sera glorificatus si vous êtes abaissé.* Vous obtenez des succès applaudis? ne les disputez pas au Seigneur qui vous les donne, mais, instrument modeste en ses mains, dites par votre attitude: *Numquid gloriabitur securis?* Vous êtes persécuté par d'implacables ennemis? écriez-vous devant l'injustice des hommes vous faisant acquitter vos dettes envers la justice de Dieu: *Ut dignus eram non recepi.* Enfin, vous êtes le point de mire des malédictions du monde? laissez-moi vous féliciter de la part de mon Maître crucifié: *Beati estis cum maledixerint vobis homines, et dixerint omne malum aduersum vos mentientes, propter me.*

Hélas! tous, aujourd'hui, aspirent au rôle de sauveurs publics! Voulez-vous l'être sans y prétendre? promenez, au milieu de notre société, une nouveauté plus surprenante et plus moralisante que toutes les merveilles de sa civilisation: l'humilité de notre Sauveur Jésus-Christ. Voilà une apparition qui restaurera bien des choses parmi nous; car, au moment où les hommes s'entrégorgent pour obtenir la première place, les vrais pacificateurs seront les prêtres ambitieux de la dernière. Qui nous rendra les jours où saint Bonaventure lavait la vaisselle de son couvent, quand on lui porta le chapeau de cardinal, et où les souverains pontifes eux-mêmes commencèrent de s'intituler serviteurs des serviteurs de Dieu! C'est par l'imitation de ces sentiments que la vie du clergé peut être le contre-poison des aspirations contemporaines, et que le clergé lui-même deviendra le vrai réparateur de nos calamités sociales. Le monde actuel, en effet, comme l'homme lui-même, souffre surtout de ses orgueils inassouvis, et, comme l'homme, il ne peut rentrer dans la paix que par l'humilité: *Discite quia humilis sum, et inuenietis requiem.*

En un mot, soyons des prêtres du dix-neuvième siècle par nos connaissances, soyons des prêtres du premier par nos sacrifices, et, j'en atteste l'histoire, c'est par cette infirmité volontaire que nous serons puissants pour régénérer: *Cum infirmor, tunc potens sum.*

II

Le prêtre peut donc être réparateur, par rapport aux blasphèmes orgueilleux du jour en les confondant par sa suprématie scientifique, et par la prédication sociale de sa humilité; il peut l'être aussi, par rapport à notre plaie de scepticisme, en faisant de sa vie et de sa mort l'affirmation toujours vibrante, toujours debout des principes obliérés.

Le scepticisme est, peut-être, la corruption la plus avancée d'une époque; il caractérise les décompositions de la nôtre. Envisagé dans sa hideuse synthèse, il se résume en deux négations: celle de la vérité et celle de la vertu. Aucun de ces deux scandales ne nous est épargné.

Le premier scepticisme qui affecta les esprits est de l'ordre spéculatif; il consista à croire que le catholicisme a fait son temps, et que ce qui en reste, parmi nous, est le souffle pénible et faible d'une agonie: les représentants de cette déchéance regardent, dans le passé, les splendeurs temporelles de la papauté, et ils disent: Elles ont passé: *Transierunt*; ils regardent le martyrologe presque tari de nos saints, et ils disent: Ils ont passé: *Transierunt*; ils regardent l'enthousiasme des croisades, la monarchie catholique de saint Louis, les vertus des antiques thébaïdes et ils disent: Tout cela est passé: *Tran-*

sierunt. Enfin, ils regardent la petite place que l'Église occupe ici-bas, et ils disent: Sur treize ou quatorze cent millions d'habitants qui peuplent le globe, deux cent soixante millions, seulement, appartiennent au catholicisme: de ce nombre, il faut défalguer les philosophes qui n'en veulent pas, les indifférents qui n'y pensent pas, et les niais qui ne savent ni ce qu'ils pensent, ni ce qu'ils veulent; tout le reste est trop peu de chose pour durer longtemps. Ainsi, au temps de Julien l'Apostat, nos ennemis disaient: L'Église n'a derrière elle que trois cents ans d'existence; de nos jours, ils ont écrit: L'Église n'a, devant elle, que trois cents ans d'avenir; et bien des pusillanimes, découragés par le triomphe du mal, redoutent la prochaine déchéance d'une vérité condamnée par le suffrage universel; et bien des impies chantent victoire, comme s'ils avaient découvert qu'encore quelques années et il n'existera plus de bon Dieu; et des partis, des sectes plus éphémères que l'orage, branlant la tête aux pieds de notre Christ éternel en lui disant: *Nom n habes quod viuas, et mortuus es.*

Aussitôt, mes vénérés confrères, levons-nous; il s'agit de prouver que notre Christ, une fois ressuscité, ne meurt pas: *Christus resurgens non moritur.* C'est possible d'abord, par notre exemple: revêtons-nous de Jésus-Christ dans tout notre être; qu'il palpe dans notre parole; qu'il respire dans notre vie extérieure, qu'il s'exhale de nos vertus, qu'il resplendisse dans tout notre ministère, et, alors, le moyen de faire croire que le Christ est mort, quand le sacerdoce sera un Christ perpétuel marchant et prêchant sur la terre?

Oui, avançons au-devant de tous les scepticismes avec cette devise d'un père: *Christi sumus expressa forma.* S'il se trouve quelque Thomas incrédule sur notre route, ayons le droit de lui crier en montrant les mortifications de notre chair: "Voilà la marque des clous!" en mettant la main sur notre cœur, et en produisant les œuvres de notre charité: "Voilà la plaie de mon côté" et bientôt tous les antagonismes confondus seront obligés de se replier en concluant: *Christus heri, hodie, et in secula.* Il n'est pas possible que le Christ soit mort tant que le sacerdoce qu'il anime de son souffle sera vivant.

Levons-nous, vous dis-je, il s'agit de prouver que notre Christ, une fois ressuscité, ne meurt pas; cela est encore possible par nos influences. Ne nous abusons pas sur nos responsabilités: *Causa sunt ruinae populi sacerdotes mali,* dit saint Grégoire; et, réciproquement, il suffit d'un bon prêtre pour régénérer des multitudes. De même, en effet, qu'avec un grain d'encens on parfume tout un temple, qu'avec un grain de blé on récolte un épi, qu'avec un peu de levain on met des masses en fermentation, avec un saint ministre, Jésus féconde miraculeusement le sein de son Église; et, tandis que la génération charnelle s'accomplit dans d'invariables périodes, la génération spirituelle, opérée par la méditation des saints, marche avec la vitesse de l'esprit de Dieu. Ah! je les ai vus ces prodiges de l'apostolat du bon curé, et la mémoire en est restée sacrée dans mon cœur. Souvent il a une intelligence médiocre, une parole sans éloquence et un extérieur peu distingué; mais il est rempli de Notre-Seigneur Jésus-Christ: dès que la surabondance de son âme se répand dans la paroisse, celle-ci est embaumée par cet arôme purifiant; bientôt, il s'accomplit là des prodiges de conversion qui sont rationnellement inexplicables, et, sous la houlette d'un tel pasteur, on voit les agneaux venir se ranger et paître dans l'ordre merveilleux annoncé par le prophète: *Pascuntur agni iuxta ordinem suum.*

Mon Dieu! mon Dieu! ces prodiges que j'attribue au ministère de vos saints prêtres, seraient-ils une superstition de ma foi? Non, car notre siècle en fut témoin; créez, par la toute-puissance de votre grâce, un nouveau curé d'Arles dans chaque paroisse du monde catholique, en quelques années le monde sera renouvelé.

Et vous, ô mon vénéré confrère! qui vous contentez d'être bon pour vous-même, sachez que vous n'êtes pas seulement le réservoir de la grâce, vous en devez être le canal. Le caractère de la bonté de Dieu, c'est d'aimer à se communiquer; la vôtre prévaut quand elle ne sort point d'elle-même pour se répandre; et peu vous importera, au jugement d'aujourd'hui, la sainteté égoïste du coin du fen, si

les anges disent de vous: "Il ne fut pas de la race de ceux par qui le salut s'opéra en Israël: *Ipsi non erant ex semine eorum per quos salus facta est in Israel.* D'ailleurs, il ne s'agit point de sauver Israël, mais de préserver votre Christ d'un outrage pire que la mort, celui d'être enseveli vivant

N'avez-vous pas entendu la libre-pensée s'adjuger sa succession, et célébrer des bacchanales impies sur sa tombe? Prouvons que la tombe est pour les sinistres fossoyeurs du divin ressuscité, non pour lui-même. Que Jésus se lève donc dans son sacerdoce puisqu'il y réside, et qu'à la puissance de ses mouvements, à la parfaite identité de ses traits, aux miracles de son action, ses ennemis reconnaissent qu'ils n'ont point affaire à un fantôme: *Exurgat Deus et dissipentur inimici ejus.* Oui, que Jésus se lève en chaque prêtre puisque chaque prêtre le personnifie, et qu'en le voyant revivre en nous, le monde dise: Tant qu'il y aura des persécuteurs de la plume, de la politique ou de la diplomatie ici-bas, il peut y avoir, pour Jésus, des calvaires, mais, tant que durera son sacerdoce, il n'y aura point de tombeau.

Le second scepticisme affecte les âmes, il est de l'ordre moral: il consiste à ne pas croire à la possibilité de la vertu chrétienne. Combien de moralistes intéressés qui traitent de mystification la chasteté d'un homme de trente ans. Or, quand les pécheurs en sont là, vous savez leurs excuses. Tournés vers les femmes qu'ils s'accoutument à mépriser en les pervertissant, ils disent: *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum;* tournés vers les prêtres dont la pureté bien authentique accuserait leurs vices, ils disent: *Sicut populus, sic sacerdos;* et comme il y a des prêtres dont les apparences ne sont pas irréprochables, comme on voit des presbytères sur lesquels planent des soupçons scandaleux, les pécheurs s'endureissent à ce spectacle. Autrefois, dit saint Grégoire, c'étaient les prêtres qui étaient les conseillers des peuples et des rois. Maintenant ce sont les peuples qui font trembler les prêtres par leurs jugements, et quand les choses en sont là, le monde assiste à l'accomplissement de cette prophétie lamentable: *Laqueus ruinae populi sacerdotes mali.*

Ah! mes vénérés confrères, je comprends que Constantin désirât étendre sa pourpre impériale sur les fautes des prêtres pour les cacher, mais se peut-il que les prêtres prennent si peu de soin de se cacher eux-mêmes? Qu'est-ce à dire? vous conseillerais-je de faire bon marché de la vertu en sauvant les apparences? à Dieu ne plaise; mais à vous tous qui mettez si souvent les apparences contre vous, sans excuse, laissez-moi redire avec saint Paul: *Ab omni specie malâ abstinete vos.* On vous entend, souvent, défendre vos fréquentations imprudentes en alléguant votre conscience sans reproche; voilà quinze cents ans que saint Augustin a répondu: La bonne conscience, c'est assez pour vous; la bonne réputation vous est nécessaire pour le prochain: *Conscientia tibi, fama proximo tuo.* Qu'ai-je parlé de la réputation? seriez-vous du nombre de ces prêtres vains ou ambitieux qui cultivent une telle idole? en ce cas, croyez-moi, il importe peu que la réputation soit célèbre pourvu qu'elle soit bonne: *Curam habe de bono nomine.* Pourquoi ne sommes-nous pas bien pénétrés de cette nécessité? Car voici ce qui me revient de tous côtés: *Per vos, nomen Dei blasphemat inter gentes.* Tantôt ce sont de jeunes prêtres dont les assiduités ont excité des murmures que je n'ose pas répéter; tantôt ce sont des prêtres plus mûrs dont la vie peu surnaturelle mérite d'être suspectée; tantôt ce sont des prêtres impénitents qui reviennent de la retraite sans s'être confessés, tantôt... je tombe à la renverse, comme le prophète, de tout ce que je vois et de tout ce que j'entends: *Corru quum audiverim, conturbatus sum quum viderem!* et, s'il y a de quoi être renversé par les simples apparences, que serait-ce de la claire vue des réalités? Mon Dieu! qui apercevez et supportez ce mystère d'iniquité, quelle stupefaction pour nos ouailles quand il leur sera révélé au dernier jour!

Vous donc qui êtes réparateur, par rapport aux scepticismes anti-religieux du jour, n'en soyez pas la cause, et organisez votre vie de manière à pouvoir jeter ce défi à tous les pharisaïsmes du monde: *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Il y a un homme qui doit être au-dessus du

soupçon, plus encore que la femme de César, c'est le successeur de Jésus-Christ; car l'on ne contestera plus la possibilité de la chasteté autour de nous quand la nôtre sera incontestable. Bossuet a dit, en parlant du Christianisme: "Sa foi a produit ses mœurs, et ses mœurs prouvent sa foi. Les mœurs du prêtre sont, en même temps, la preuve de la vérité et de la moralité chrétiennes, et une réponse à tous les scepticismes opposés. Honneur à ce saint obscur du presbytère de campagne, qui porte dans ses vertus la majesté d'une telle apologie!

III

Passons à la troisième déchéance qui réclame notre action réparatrice.

Est aliud malum quod vidi sub sole, et quidem frequens apud homines, vir cui dedit Deus pecunias, nec tribuit ut comedat ex eo. Voilà un signe honteux de notre civilisation. Sans doute, dans tous les siècles il y a eu dissolution morale; dans aucun, la religion de l'intérêt n'a eu autant d'adorateurs que de nos jours. Qu'en résulte-t-il? Que Notre-Seigneur est à moitié détroné par le Mammon d'iniquité; et si vous allez au fond des convictions contemporaines vous serez effrayés du grand nombre d'hommes qui ne croient guère qu'au plaisir, aux bonnes places et aux gros traitements. Cette maladie est générale. À peine les peuples ont-ils fait quelque chose de grand, qu'ils passent à la bourse pour s'en faire escompter la gloire. Les anciens disaient: Montons au Capitole; allons rendre grâces aux dieux! Les modernes disent: Passons au temple de Plutus, et sachons ce que cela va nous rapporter! Ils appellent cela le thermomètre de leurs progrès!

Ah! si un prêtre du dix-septième siècle, Bossuet par exemple, descendait de ce Sinaï de la pensée française qu'il occupe, dans nos bourses si abrutissantes, comme il serait étonné! et comme, en voyant les Israélites du jour apostasier aux pieds du Veau d'or, le nouveau Moïse aurait raison de briser les Tables de sa loi; car ce n'était point la peine d'écrire le *Discours sur l'histoire universelle* pour un peuple qui voit toute la philosophie de son histoire dans le cours de la rente, et qui ne croit plus à la Providence, ni aux règles morales de la prospérité publique, mais seulement à la cote du jour.

Tu autem, o homo Dei, hec fuge, sectare vero justitiam! Ce n'est point assez de la justice pour guérir de telles épidémies: nous devons pratiquer le dépouillement volontaire. Oui, mes vénérés confrères, épousons la pauvreté, afin de persuader au monde qu'elle est aimable; et les mêmes qui nous résistent quand nous sommes apôtres avec des vêtements de luxe, un salon bien meublé et un cellier bien renommé par ses richesses, nous obéiront quand nous n'aurons plus rien.

C'est que, si la fortune attire les cœurs dans ce siècle marchand, où tout est à vendre, la pauvreté reste l'aimant des âmes. Sublime et pieuse économie! l'Église seule enfante sans douleur, parce qu'elle est immaculée comme Marie et comme l'humanité à sa naissance; mais l'apôtre, qui participe à la déchéance première, n'achète pas trop cher le privilège de susciter des enfants à Dieu en se faisant pauvre pour être sauveur. Voici comment il acquiert sa puissance génératrice dans cet ordre divin.

Un jour, saint François venait de renoncer à tous ses biens devant l'évêque d'Assise, et il s'en allait, éperdu de joie, sur le chemin de Gubbio, en chantant les félicités de son dénuement. Tout à coup, des malfaiteurs se présentent à l'entrée d'une forêt, et lui demande qui il est. À cette question, le sublime fou se redresse avec une fierté inattendue, et il répond, en montrant ses haillons: "Je suis le héraut d'un grand Roi!" Vaincus par ces paroles, les malfaiteurs s'écartèrent pour laisser passer le sublime prédicateur de la pauvreté volontaire.

Avez-vous compris? Ils sont nombreux les ennemis qui vous arrêtent sur la route pour vous demander qui vous êtes. Voulez-vous passer toujours, malgré l'opposition des peuples et des gouvernements hostiles? Faites-vous encore plus pauvres qu'ils ne vous ont faits; jetez votre superflu, et les mêmes qui n'avaient pas reconnu le héraut du grand Roi dans l'éloquence de votre chaire et dans les splendeurs de votre autel, le salueront dans la